

ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

ENSEIGNEMENTS DU SPIRITISME.

(4^e article. — Voir le dernier numéro.)

Qu'enseignent les Esprits sur la destinée?

Laissons parler le *Livre des Esprits* :

« L'âme, à l'instant de la mort, redevient Esprit et rentre dans le monde spirituel qu'elle avait quitté momentanément pour s'incarner ici-bas; elle conserve son individualité et le souvenir par son périsprit. Ce souvenir est plein de douceur ou d'amertume, selon l'emploi bon ou mauvais qu'elle a fait de la vie. Plus elle est pure, plus elle est détachée des biens grossiers du monde terrestre, plus elle est animée du désir d'aller au plus tôt dans un monde meilleur (page 66).

« Lorsque l'âme n'est pas parfaite ni complètement épurée par l'existence passée (ce qui est la règle générale ici-bas), elle attend plus ou moins longtemps à l'état d'Esprit errant pour aller subir une nouvelle incarnation dans le monde de ses mérites et de ses œuvres. Quelquefois la réincarnation est immédiate. »

Allan Kardec, conforme en ceci à la doctrine de tous les Esprits, sans exception, ajoute ces paroles significatives :

« L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine. Ce serait une erreur de croire que l'âme puisse s'incarner dans le corps d'un animal. » (Introduction, p. xvi).

Tenez-vous le donc pour dit, adversaires inconsidérés du spiritisme; si vous persistiez à parler encore, dans vos anecdotes apocryphes et ridicules, de métempsychose animale, nous ne croirions plus à votre bonne foi; et quand on suspecte la loyauté d'un adversaire, on le plaint et on passe.

Voilà la doctrine proclamée par la pluralité des Esprits. On parle de divergences, d'opposition même formelle. Examinons.

Oui, il est très-vrai que dans certains milieux où les opinions sur l'enfer et le purgatoire vulgairement entendus prévalaient, quelques Esprits bons ou mauvais ont paru flatter ces idées et entrer même dans les croyances des médiums avec qui ils communiquaient.

Ainsi, nous avons eu le livre de M. Carion qui semble, et cela d'après les Esprits, faire une réalité des tourments éternels de l'enfer. Quelques âmes disent qu'elles sont irrévocablement punies, que les prières seraient impuissantes à leur égard. Pourtant nous voyons des adoucissements à cette supposition cruelle. L'Esprit de Voltaire notamment (ou d'un Vol-

taire apocryphe) soutient qu'après avoir été condamné, à ce qu'il pensait, éternellement, il est remonté parce qu'il s'est repenti et a invoqué le Dieu miséricordieux. Ce n'est donc plus là la sombre et impie notion de l'enfer du moyen-âge.

Dans un cercle d'ecclésiastiques italiens qui se livraient aux évocations, un Esprit a dit de sa sœur défunte qu'elle était malade (*ammalata*), et le rapporteur de ces faits nous avoue ingénument que ce terme de *malade* signifiait pour lui et pour les autres assistants qu'elle était *damnée* irrévocablement; mais cette interprétation, qui était dans sa pensée, est-elle justifiée par le mot de *malade*, qui implique, au contraire, la possibilité d'une guérison? Chez un calviniste pur qui repousse le purgatoire et n'admet que l'enfer et le ciel, des Esprits parlaient d'âmes souffrantes et punies; l'interlocuteur, impatienté, leur demande ce qu'ils entendent par là. — Vous voulez bien dire que « ces âmes sont dans l'enfer. » Que répond l'Esprit? C'est surtout là-dessus que je provoque l'attention de tous nos lecteurs :

« — Oui, X... est ce que vous nommez un damné. » — Ce que vous nommez dans votre langage terrestre. — Mais le langage divin est donc autre? Il y a là, à notre avis, une confirmation éclatante de la doctrine ordinaire du spiritisme.

Voyons ce que répond à son tour l'auteur éminent du *Livre des Esprits* :

« Les Esprits parlent un langage compris des personnes qui les interrogent; quand ces personnes sont trop imbuës de certaines idées, ils ne veulent pas les heurter trop brusquement pour s'en faire écouter, et ne pas froisser leurs convictions. Si un Esprit allait dire, sans précautions oratoires, à un musulman que Mahomet est un faux prophète, il serait très-mal reçu. »

Cette explication est excellente, et notre directeur l'a très-heureusement développée à l'article de sa brochure, *Appel des vivants aux Esprits des morts*, intitulé : *Contradictions dans le langage des Esprits*. Nous renvoyons à parler d'une autre, tirée de l'Esprit lui-même, quand, dans l'article suivant, nous examinerons quelle est la sanction de la loi morale, du mérite ou du démérite, selon l'enseignement des Esprits; quand nous parlerons des terribles peines qui frappent le crime et le vice, et des récompenses ineffables qu'obtiennent la vertu et l'obéissance aux saintes volontés de Dieu.

Une série d'articles nous sera inspirée par les développe-

ments de la préexistence et des vies successives de l'âme. Nous prouverons que la révélation, ainsi que les traditions du genre humain, les supposent partout; nous expliquerons comment cette vérité a dû être cachée à l'humanité enfant qui avait besoin de lisières et de frein, et réservée pour cette époque d'adolescence; mais elle n'a jamais été condamnée. Le concile d'Alexandrie et celui de Constantinople ont bien repoussé la préexistence angélique, c'est-à-dire l'opinion fautive et absurde que tous les hommes avaient été primitivement Esprits purs. Le spiritisme réproouve cette erreur aussi bien que les conciles, en disant que loin d'avoir été ce qu'on nomme des anges, les Esprits qui animent les hommes sont sortis d'une vie plus enfantine encore et plus grossière, véritable essai pour eux; en établissant aussi ce principe certain, que jamais un bienheureux ne peut déchoir, ici il y a parfaite identité et complet accord entre les enseignements.

Nous dirons enfin qu'aux yeux de la raison et de la foi la préexistence et les vies successives sont seules conformes aux plans d'un Dieu bon, juste et miséricordieux, comme aux destinées promises aux créatures intelligentes qu'il a fait naître.

Nous citerons le beau mandement d'un évêque de France en 1845, où il adopte la préexistence et partant les réincarnations des âmes, expliquant par ce moyen le péché originel.

Mais nous traiterons toutes ces matières à leur temps et à leur place, et personne au monde, par ses polémiques ou ses injures, ne nous fera dévier de notre plan. Les injures, nous les dédaignons, les polémiques de bonne foi, nous y répondrons quand l'ordre de nos idées nous y conduira. Nous promettons, avec l'aide de Dieu, de rendre la vérité lumineuse et splendide, de manière à ce qu'elle pénètre tous les cœurs, et éclaire tous les regards.

Au numéro prochain, *les Peines et les récompenses de la vie future.*

PHILALÈTES.

(La suite au prochain numéro.)

THÉORIE DE GORRES SUR LE PÉRISPRIT.

Afin de corroborer les preuves déjà si écrasantes fournies par notre savant collaborateur Philaléthès à propos du périsprit, nous citons comme appendice la théorie que s'était faite le célèbre allemand Gorres, l'auteur de *la Mystique*. Nous ne voulons pas nous prononcer sur la question de savoir si ce penseur a eu raison d'avancer que l'homme avait deux périsprits, l'un plus rapproché de la nature terrestre et absorbé par elle, au moment de la mort; l'autre ayant plus d'affinité avec l'âme, virtuellement, étroitement lié avec elle et la suivant dans toutes ses pérégrinations.

Notre but, en tout ceci, est uniquement de prouver que le périsprit n'est certes pas le produit indigeste d'un cerveau spirite, inventé pour le besoin de la cause. En effet, la théorie que nous reproduisons est bien antérieure au spiritisme contemporain.

Quant à savoir si le périsprit est double ou simple, peu importe au principe, c'est une question de détail sur laquelle le jour se fera peu à peu, comme sur toutes choses.

Cela dit, nous citons :

« Le corps, nous dit Gorres, est composé de deux corps pour ainsi dire réunis en un troisième. Le premier réside dans le système et agit par le fluide nerveux, tandis que l'autre, qui vient principalement du sang, s'empreint dans le système circulatoire, et que le lien qui les unit tous les deux se produit dans le système musculaire. (*Mystique*, v. 3, p. 270.) La première construction de l'édifice est le type et donne le plan de l'autre, et toutes les

deux sont l'image de l'âme qui réside en elles, de sorte qu'on pourrait appeler, en un certain sens, la première le spectre de l'âme, et la seconde son enveloppe plastique. Tant que ces deux corps sont unis, ils se pénètrent et se lient réciproquement. Mais si ce lien est dissous par la mort, ils se séparent; l'un, celui qui a plus d'affinité avec l'âme, la suit, tandis que l'autre, plus rapproché de la nature terrestre, est absorbé par elle. Cependant, entre ces deux extrêmes, c'est-à-dire la vie ordinaire et la mort, il y a des états mitoyens dans lesquels le lien se relâche sans se rompre. Si, dans ce mouvement, le corps qui sert de type à l'autre se détache et, sortant de l'état latent, franchit ses limites, sans toutefois le quitter tout à fait, alors le spectre, se dégageant de l'enveloppe qui le recouvre, apparaît d'une manière visible. L'espace disparaît dans la sphère où s'étend son pouvoir, et il peut être ainsi présent là où le portent ses désirs, dans toute l'étendue de cette sphère. (Gorres, *Sainte-Foi*, v. 3, p. 270, 271, 1854.)

Accompagnant ces deux parties de l'homme, l'âme, dans cet état, ne cesserait pourtant point d'être avec celle qui reste enveloppée dans la matière.

Exemple : Un jeune habitant de Londres, sobre, religieux, sensé, faisait son apprentissage chez un marchand de la cité. Son maître lui dit un jour — Restez dans mon cabinet jusqu'à ce que je revienne vous y chercher; et s'étant hâté de dîner, il redescendit afin que ce jeune homme vint prendre à son tour son repas. Il le trouva présent; mais, remontant à l'instant même dans la salle à manger, ô surprise! il vit ce même apprenti siégeant à table au milieu des gens de la maison. Nulle illusion n'était possible, et, d'ailleurs, une autre série de faits prouva que, chez ce jeune homme, l'état de duplication tenait à une disposition naturelle. (*Ibid.*) Le corps tangible était d'un côté, tandis que l'un de ses corps spirituels ou de ses Esprits corporels et vitaux était de l'autre et peut-être présent en plusieurs lieux.

Nous ajouterons à ces paroles de Gorres un exemple vraiment frappant tiré des traditions et qui viendrait à l'appui des idées de cet auteur.

On lisait, d'après saint Clément d'Alexandrie, dans l'ancien livre aujourd'hui perdu, mais existant alors (*Stromat.*, lib. VI), sur l'Assomption de Moïse, qu'à la mort de ce prophète, Josué, fils de Nuu, le vit sous une double forme, d'un côté son corps spirituel suivant son âme emportée par des anges (Esprits purs), de l'autre son corps matériel sur la montagne où il agonisait. Quoi de plus positif et de plus significatif à la fois pour témoigner de la haute antiquité des croyances au périsprit!

D'abord, saint Clément d'Alexandrie, un des pères de l'église les plus estimés, n'a pu vouloir mentir; l'aurait-il voulu, qu'il n'en aurait pas eu la facilité, puisqu'il citait un livre qui se trouvait de son temps entre les mains de tous les chrétiens d'Alexandrie. Donc son témoignage est accablant contre les adversaires du spiritisme.

A cette théorie de Gorres se rattachent encore les faits observés en Suède et en Norvège que les personnes qui vont mourir, voient quelques jours avant, et à plusieurs reprises, leur propre double marcher devant eux et reproduire tous leurs mouvements, comme si le périsprit, au moment de la mort, préludait à son dégagement. Le spiritisme est partout; nous aurons souvent occasion de le faire voir.

E. E.

LETTRES FAMILIÈRES.

Riom, le 25 mai 1863.

Mon cher monsieur Edoux,

C'est une étude bien curieuse que celle des idées de la société sur les destinées de l'homme après la mort: chaque membre de cette immense famille a une opinion différente sur ce point, et au moins

dre conflit engagé sur ce terrain, le doute, un doute honteux pour l'humanité, surgit de toute part. On dirait vraiment, au langage de quelques hommes, que Dieu ne nous a jamais fait entendre sa divine parole; que les apôtres ont toujours prêché dans un désert, en un mot, que jamais aucune voix révélatrice n'est venue proclamer l'immortalité de l'âme.

Quand on est mort on est bien mort, tout est bien fini, disent d'un ton affirmatif ces esprits forts, se plaisant à croire ce qu'ils désirent, parce que dans la perspective d'une vie future ils n'entrevoient qu'un juste et terrible châtement qui les effraie. C'est à ces hommes ayant ordinairement pour devise *chacun pour soi* que le spiritisme serait le plus nécessaire; c'est sur eux qu'il a le moins de prise parce qu'ils en nient le principe, l'immortalité de l'âme. Les plus belles théories du monde ne les peuvent convaincre: c'est comme si l'on parlait d'algèbre à celui qui ne connaît pas les chiffres; les plus sublimes révélations d'outre-tombe ne font venir qu'un sourire ironique sur leurs lèvres. Il leur faut de la matière, il leur faut des phénomènes visibles, tangibles, pondérables, qui frappent à la fois tous leurs sens, parce que s'ils n'en frappaient qu'un seul ils croiraient encore que celui-ci les trompe.

Le moment est venu où le pasteur semble vouloir, par tous les moyens possibles, ramener au bercail les brebis égarées.

Il multiplie les communications entre le monde invisible et le nôtre; il permet aux êtres occultes de venir se montrer à nos yeux, nous parler de vive voix et même se laisser toucher pour nous donner des preuves de leur existence spirituelle.

On n'allume point la lampe pour la mettre sous le boisseau: de même ces manifestations spirites étant autant de flambeaux destinés à faire voir ceux qui ne voudraient pas voir, doivent être mises en évidence; aussi m'empressé-je d'en signaler une qui me paraît de nature à convaincre le plus dur incrédule, à ébranler l'esprit le plus fort s'il se trouvait en présence d'elle.

M^{lle} Toinette Mourton, de Clermont, avait fait un testament par lequel elle léguait le peu qu'elle possédait à la personne qui la soignerait, sauf une certaine somme destinée à faire dire des messes. M^{lle} B..., pieuse personne de 24 ans, ignorant complètement ces dispositions, et guidée simplement par son noble cœur et l'esprit de charité, assiste M^{lle} Mourton dans sa dernière maladie, lui prodigue, jour et nuit, ces petits soins et ces consolations qu'on ne saurait trouver ailleurs que dans sa famille. La pauvre malade succombe. M^{lle} B..., à sa grande surprise, se trouve l'unique légataire du modeste avoir de la défunte. On conteste la légalité du testament; il est annulé. Peu de temps après (nuit du 14 au 15 avril 1862), M^{lle} B..., ayant chez elle une jeune pensionnaire malade, s'était levée vers deux heures du matin pour lui donner à boire, lorsqu'elle voit Toinette Mourton accroupie sur le pied du lit qu'elle venait de quitter. Son premier mouvement est d'y remonter et de s'y enfoncer; ses pieds rencontrent une résistance, un mouvement imprimé par la frayeur la fait vaincre; dans cette position, M^{lle} B... sent parfaitement sur ses jambes le poids d'une personne, et au toucher en distingue les formes. Regardant de nouveau, elle voit encore Toinette toujours accroupie, reconnaît ses vêtements qui sont exactement ceux qu'elle portait habituellement, et reconnaît également la voix de la défunte, qui lui dit avec un accent de douleur bien marquée: Oh! que je souffre..... Oh! que je souffre..... Oh! que je souffre..... Je n'en suis pas cause.... et quelques autres mots que M^{lle} B... ne peut saisir. Puis, soudain, ses jambes se trouvent déchargées de l'importun fardeau, ses yeux n'aperçoivent plus l'objet de son effroi.

L'Esprit avait disparu, mais il avait laissé la terreur; et vous n'aurez pas de peine à croire qu'après une telle visite le jour fut attendu avec une grande anxiété. Dès qu'il parut, M^{lle} B... s'empressa de se lever; sa première sortie fut, comme de coutume, pour aller à l'église, et de là chez M. le Curé de sa paroisse pour lui raconter ce qui lui était arrivé.

Ce vénérable pasteur, après avoir entendu tous les détails de cette apparition, dit à M^{lle} B... :

« Mon enfant, ce que vous me dites ne m'étonne pas du tout, il n'y a là rien d'impossible; Toinette était une brave fille, vous êtes vertueuse aussi. Il fallait vous armer de courage et lui de-
mander ce qu'elle voulait. Si elle revient, parlez-lui, demandez-lui ce qu'elle veut, elle a peut-être besoin de prières? Il faut lui faire dire une messe. »

Oh! monsieur le Curé, répond naïvement cette pauvre jeune personne encore toute troublée, je lui en ferai dire tant qu'elle voudra; tout ce que je lui demande, la seule chose dont je la prie de tout mon cœur, c'est de ne plus revenir.

Et de fait, je ne sache pas que M^{lle} B... se soit trouvée de nouveau en présence de cette apparition.

Sur ce, mon cher Monsieur, je vous prie, etc. V. B.

ÉVOCATION DES OMBRES PAR UN PEINTRE.

Un célèbre médecin anglais, A.-L. Wigan, a connu un peintre d'un grand talent, qui ne fit pas moins de trois cents portraits, petits ou grands, en une seule année. Jamais ses clients ne posèrent devant lui plus d'une demi-heure; les portraits admirables de ressemblance et de fini, se continuaient et s'achevaient constamment en l'absence des modèles. Cet extraordinaire artiste devint fou; il resta trente ans dans un asile. Lorsqu'il recouvra la raison, Wigan lui demanda le secret de cette merveilleuse facilité dont il avait été doué; voici ce que le peintre répondit :

« Lorsqu'un modèle se présentait, je le regardais attentivement pendant une demi-heure, esquissant de temps en temps sur la toile. Je n'avais pas besoin d'une plus longue séance. J'enlevais la toile et je passais à une autre personne. Puis, quand je voulais continuer le premier portrait, je prenais le modèle dans mon esprit et je le mettais sur la chaise, où je l'apercevais aussi distinctement que s'il eût été en réalité, sinon même avec des formes plus arrêtées et des couleurs plus vives. Je regardais de temps à autre la figure imaginaire, et je me mettais à peindre. Je suspendais mon travail pour observer la pose, absolument comme si l'original eût été réellement devant moi; et toutes les fois que je jetais les yeux sur la chaise, je voyais le modèle.

« Cette méthode me rendit très-populaire, et comme j'ai toujours attrapé la ressemblance, les clients m'arrivaient enchantés de s'éviter l'ennui de nombreuses séances, auxquelles les autres peintres astreignent forcément leurs modèles. Je gagnai beaucoup d'argent, que j'ai su conserver à mes enfants; mais, peu à peu je ne sus plus faire de distinction entre la figure imaginaire et la figure réelle, et il m'arriva de soutenir à certaines personnes, que je n'avais pas vues depuis plusieurs jours, qu'elles avaient posé, la veille, chez moi. La confusion finit par devenir complète dans mon esprit. Je suppose que mes clients prirent l'alarme. Je ne me rappelle plus rien. »

Ce qui n'est pas moins étonnant, dit le narrateur, c'est qu'en reprenant ses pinceaux, après un repos de trente ans, cet artiste retrouva tout son talent. Son imagination était encore pleine de vigueur, et Wigan raconte lui avoir vu faire en huit heures un portrait en miniature, d'une grande ressemblance, pour lequel le modèle ne donna que deux séances, d'une demi-heure chacune; encore, la dernière fut-elle uniquement consacrée à l'habillement et aux sourcils.

Ce fait suppose la théorie du périsprit, et s'explique par elle seulement.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LES SEPT DONNÉS DU SAINT-ESPRIT.

LA FORCE. — LA SAGESSE.

(Médium, M. P..., de Lyon.)

LA FORCE. — Mon fils, la plénitude des dons du Saint-Esprit, qui est Dieu, réside dans la connaissance complète de la science spirituelle. Or, quels sont ces dons si précieux sans lesquels l'esprit incarné ne peut rien?... Le premier est la force, vertu nécessaire afin de soutenir le rude combat de la vie corporelle. Sans elle, que de chutes après avoir passé par une suite malheureuse de tentations, de déceptions et d'amers chagrins! Vertu qui ne prend sa source qu'en Dieu; et ce Dieu la dispense à celui qui la lui demande ardemment. Elle est la vertu de la clairvoyance; car elle ne souffre ni obscurité ni fausse clarté. Sans la force, il n'est guère possible de marcher dans la voie du bien; seule elle vous y maintient, ne la cherchez qu'en Dieu, non chez les hommes. Qu'ils sont vains les puissants et les savants, de la faire résider en eux alors que, faibles jouets, ils tombent brisés par le vent des passions qui les agitent! Ils résistent inutilement: leur force factice ne peut lutter, car elle n'a point son origine en celui qui la donne. La force est la vertu du combat; malheureux est celui qui ne la possède point: ses revers, ses tristesses lui sont doublement insupportables.

L'Esprit de Dieu, qui se manifeste comme il est de son essence, d'une manière infinie, fait pour le bonheur des hommes des miracles qu'ils ne veulent pas voir; absorbés par mille sujets ou frivoles ou mesquins, ils ne font nulle attention à cette effusion de la grâce divine. Première vertu par ordre logique, la force attribut immédiat de l'amour de Dieu, répand ses faveurs sur ceux qui le prient comme on doit le prier; les hommes sincères et religieux, les vrais adorateurs de ses perfections ineffables en possèdent une parcelle. Pourquoi négliger un bien si précieux?... Il est venu le moment de la diffusion de cette faveur inestimable; et le fait des connaissances spirites, qui va chaque jour grandissant, est une preuve manifeste de la vérité de cet amour de Dieu pour les hommes; et le don de médiumnité, répandu déjà si abondamment, est la preuve que les miracles de la Force Divine s'accomplissent.

Médiums, vous la possédez en germe cette vertu; gardez-la soigneusement: ce germe déposé en vos cœurs devra fructifier, afin de pouvoir, pour la gloire de Dieu, accomplir votre œuvre. La médiumnité est le premier échelon qui permet de s'élever jusqu'à cette vertu précieuse. Ne soyez pas indifférents à sa pratique ni à sa conservation; méritez, par vos actes, de l'obtenir pleine et entière; les autres vertus viendront à la suite se grouper autour, et former votre auréole de fils bien-aimés de Dieu, de spirites et de médiums.

LA SAGESSE. — Mon fils, la Sagesse, un des sept attributs de l'Esprit Saint, est la reine des intelligences, sublime émanation de sa force! Elle règle les actes des purs Esprits comme ceux des incarnations les plus infimes. Les hommes ne l'ont point encore connue; car l'orgueil, chez eux, est si grand, qu'ils ne peuvent l'acquiescer.

Heureux les simples et les ignorants selon le monde; car ils reconnaîtront cette vertu si belle! Dieu la leur accordera abondamment, ayant avoué leur faiblesse et leur misère. Elle ne peut point habiter le cœur du superbe, ayant trop en souci son savoir mondain et les admirations de la foule. Elle n'a jamais été l'apanage d'aucun mortel aveuglé par les fumées de l'ambition et les désirs de la possession. Elle ne peut pas faire l'objet de la recherche de l'homme qui ne sait point se dompter, du voluptueux, de l'intempérant et de l'avare, ni de l'envieux. La sagesse aime les voies droites, ne s'accommode pas des errements produits de la vanité; elle va droit au but, sans souci ni ménagement de la susceptibilité de l'orgueil.

Emanation de la puissance et de l'amour divins, elle fait, pour le bien des mortels, des prodiges qu'ils ne veulent pas voir, mais que cependant il faudra bien reconnaître, étant venu le moment de voir pour aimer, de croire pour être sauvé. Elle forcera la triple barrière qui ferme le cœur humain, triple barrière qui a pour sentinelles toujours éveillées, toujours attentives, l'orgueil, l'égoïsme, la cupidité! Toujours aux aguets, ce monstre à la triple tête se dresse, et de ses replis tortueux entoure le cœur humain, en écarte toute bonne pensée, toute salutaire inspiration libératrice. Mais la sagesse divine, plus puissante, va terrasser l'hydre et en délivrer l'homme; alors commencera le bonheur de l'humanité. Oui, mon fils, la Sagesse, don de l'Esprit Saint, va se répandre sur les mortels trop longtemps souffrants et malheureux; elle cicatrisera leurs plaies morales, et ils pourront alors recevoir avec fruit les effluves bénies de son amour. La sagesse deviendra le partage de la totalité de la famille terrienne, et son long martyre l'aura disposée à la réception de cette grâce si précieuse.

Méditez, vous tous, amis des enseignements des Esprits, sur les richesses du ciel, dont celles de la terre ne sont qu'une faible et bien pâle imitation. Réfléchissez sur la valeur des trésors que vous méconnaissiez, que vous dédaigniez; vous verrez de quel côté est l'or pur, de quel côté est la fange! Esprit de vérité et d'amour, daigne répandre tes rayons bienfaisants sur les pauvres Esprits incarnés, afin que ta lumière dissipe les ténèbres si grandes de la matérialité! Alors ils comprendront les ineffables douceurs de la sagesse, et te demanderont une parcelle de ce don qui peut et doit seul assurer le vrai bonheur.

SAINT ANTHELME, évêque.

(La suite au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE.

Le Spiritisme sans les Esprits et La Vérité sur le spiritisme expérimental dans les groupes, par un spirite théoricien.

Dans la première de ces deux brochures, l'auteur, faisant abstraction du fait des communications d'outre-tombe, se borne à considérer ce que sont les tendances, le but et les résultats de la doctrine ou science spirite. Il fait pivoter autour de ces trois jalons de belles idées, des développements bien sentis, bien exprimés. Le but, c'est-à-dire la charité universelle et, parlant, l'harmonie, le bonheur parfaits, est traité d'une manière très-heureuse. Le style, en ce passage principalement, est serré, concis, attachant, plein de verve; il jette feu et flamme et fait passer dans le cœur de tous, les sentiments partis de celui de l'écrivain.

Dans *la Vérité sur le spiritisme expérimental, etc.*, notre auteur met dans la bouche d'un chef de groupe une allocution qui s'adresse aux personnes se présentant pour la première fois dans une réunion de spirites. Il y aborde les points capitaux des enseignements théoriques et pratiques de la science nouvelle. Mais, borné par l'espace, il n'a pu donner à certaines de ses propositions le contingent voulu de preuves à l'appui: témoins les passages traitant de la réincarnation, de la communication possible ou réelle avec les Esprits, et le fait de savoir si cette communication porte dans son ensemble le cachet d'une révélation divine.

D'ailleurs, ces points transcendants de spiritisme ne pouvaient, dans un opuscule de seize pages, être développés comme il convient qu'ils le soient pour satisfaire toutes les exigences contraires. L'auteur a compris que, resserré par les barrières imposées à son talent, il fallait se borner à fournir les seules preuves de mise, ou cette occurrence, soit celles puisées dans les sentiments de l'homme plutôt que dans sa froide et sévère raison.

En un mot, et pour nous résumer, nous pensons que ces deux brochures ne peuvent qu'être agréables, attachantes, utiles à lire pour quiconque s'intéresse aux progrès du genre humain, progrès dont le spiritisme contemporain est une éclatante et très-heureuse confirmation.

— *La Ruche spirite* se publie, à partir du 1^{er} juin, les 1^{er} et 15 de chaque mois. — Prix d'abonnement: 6 fr. par an. Bureau, rue des Trois-Cônils, 44, à Bordeaux. E. E.